

Existe-t-il une expérience proprement philosophique ?

Ce texte fait partie d'un ensemble de corrigés de dissertation de philosophie générale pour la préparation à l'Agrégation et au CAPES. Il date du début des années soixante, alors que Jacques Muglioni était professeur en khâgne moderne puis classique au lycée Henri IV à Paris.

Nous présentons les suggestions bibliographiques d'origine après le corrigé.

La question posée ne pouvait recevoir une réponse fondée que si auparavant l'idée d'expérience avait été l'objet d'une analyse méthodique. Les suggestions qui vont suivre n'ont donc pas pour fin d'imposer à la dissertation un plan ou une théorie déterminée, mais de montrer par un exemple comment la notion d'expérience pouvait être soumise à un examen systématique qui est précisément la tâche de toute philosophie.

Le terme d'expérience renvoie à trois sens principaux :

1/ avoir de l'expérience, c'est avoir su tirer peu à peu la leçon des circonstances. Ici le philosophe n'est pas mieux placé que les autres hommes.

2/ faire l'expérience de la douleur, par exemple, c'est éprouver par opposition à connaître ; il ne s'agit pas non plus d'une constatation de fait, car la conscience affective n'a pas d'objet séparé. Ce que nous éprouvons, c'est nous-mêmes. Cette épreuve nous change, elle ne nous instruit pas.

3/ l'expérience de type scientifique, c'est-à-dire la constatation objective, la soumission au fait extérieur, garantie d'une connaissance positive.

Ce dernier sens paraît être le plus proche de notre sujet. Si la philosophie est la science de l'être, celui-ci peut-il être donné dans une expérience ? En admettant avec Kant que toutes les expériences particulières soient relatives à certaines conditions tenant à l'acte de connaître, n'existe-t-il pas toutefois une expérience originaire ou radicale dont la philosophie serait la découverte et le commentaire ? Une réponse affirmative signifierait que la philosophie a un objet propre, distinct, par exemple, de l'objet scientifique, et qu'elle se réduit, comme connaissance, à une intuition, c'est-à-dire, selon Bergson, à une perception directe de la réalité.

1e partie : Insuffisance de toute expérience particulière.

Il n'était pas inutile de rappeler – sans s'étendre trop – que la critique philosophique s'exerçait victorieusement contre les expériences particulières en s'efforçant soit de les situer, soit de mettre à jour leurs conditions préalables.

Par exemple :

a/ l'expérience scientifique ne précède pas le projet scientifique. Loin de servir de fondement, elle dépend elle-même de conditions mentales (transcendantes ou autres) qui la rendent possible. À la réflexion la science révèle moins la structure de l'être que du connaître. Sur ce point décisif, la critique kantienne ne peut être ignorée.

b/ l'expérience du beau ne se donne comme une révélation qu'à l'artiste engagé dans l'aventure de sa création, non pas au philosophe qui réfléchit sur les conditions du jugement esthétique. Ainsi je dois toujours craindre de limiter mon admiration à l'objet d'un simple penchant, et, si je suis capable de dépasser mes préférences, c'est grâce à une culture, à une formation préalable du goût. Or cette expérience des œuvres exige du temps ; elle ne résulte pas d'un contact direct et unique avec le beau.

c/ l'expérience morale, comme l'a montré Rauh, donne des leçons indispensables à la conduite journalière, mais le devoir dans son principe ne relève d'aucune expérience, n'étant pas de l'ordre des faits. On peut donc penser avec Kant que c'est le devoir pensé *a priori* qui donne un sens à l'expérience morale et non l'inverse.

d/ l'expérience religieuse fait l'objet de témoignages sincères, mais c'est l'expérience d'une foi et d'une espérance. Comment saura-t-on si elle est l'expérience originelle d'une réalité et d'une possession ? Ce doute même fait comprendre pourquoi la foi religieuse a souvent été tentée, à tort ou à raison, de s'accomplir sur un autre plan que le sien propre, celui de la philosophie.

Toutes les expériences particulières supposent donc le principe qui les fonde sans jamais pouvoir le faire paraître et ainsi, se justifier. Elles devraient alors être dépassées vers un « monde », vers l'« activité constituante » de l'esprit, vers une « valeur », « Dieu » ou l'« être », qui, comme tels, ne sont donnés dans aucune expérience. Dès lors, l'objet de la philosophie étant d'établir le bien-fondé de toutes nos démarches, d'élucider l'être auquel nous rapportons le sens de toutes nos affirmations, elle ne saurait se confondre avec une aventure déterminée comme la science ou l'art, ni avec une « anthropologie » générale qui la réduirait à l'inventaire encyclopédique des expériences humaines. Elle consiste plutôt à situer chaque expérience particulière et à la fonder. Mais ce fondement peut-il à son tour, être l'objet d'une expérience, proprement philosophique cette fois ? Existe-t-il donc une expérience radicale ?

IIe partie : Existe-t-il une expérience radicale ?

Selon Kant, puisque l'expérience dépend des conditions mentales qui la rendent possible, elle se trouve irrémédiablement séparée de l'être. La métaphysique ne peut donc se donner un objet réel, que ce soit l'être du moi, l'être du monde ou l'être de Dieu. L'idée d'une expérience métaphysique est dépourvue de sens. Mais comme l'être ne peut pas davantage être déduit d'un concept, ce n'est pas seulement l'expérience qui est disqualifiée, c'est la métaphysique elle-même.

La sévérité extrême de cette critique a suscité les protestations les plus diverses. Tandis que Hegel refuse de séparer la raison du réel et raille l'étroitesse de l'entendement borné, d'autres philosophes, loin de restaurer la dialectique, se tournent vers l'expérience pure. Par exemple Bergson fait de l'intuition une véritable expérience métaphysique, puisque par elle l'absolu nous est rendu comme la patrie originelle dont l'intelligence discursive nous avait abusivement séparés. En ce sens, faire une expérience, c'est éprouver, abolir toutes les distances, retrouver une présence. La philosophie est la science des données immédiates, en deçà du discours et des symboles.

Cette recherche de l'« immédiat » se manifeste encore dans la recherche d'un « *cogito* pré-réflexif » qui précéderait la constitution du monde « objectif ». L'expression phénoménologique d'« être dans le monde » signifie que le monde est donné originellement comme l'horizon de tous mes projets ; l'expression d'« être pour autrui » signifie que mon semblable est impliqué dans le « *cogito* » comme certitude première. Mais ce retour à l'expérience vécue prend un sens proprement ontologique si l'on s'avise que la question de l'être se détache sur le fond d'une angoisse originelle devant l'éventualité du néant. La philosophie ne serait alors que le commentaire de cette expérience comparable à nulle autre puisqu'elle n'a pas d'objet.

Toutes ces affirmations ont ceci de commun qu'elles envisagent la réflexion ou la critique philosophique comme une entreprise seconde et rétrospective. Elles sont donc autant de traductions d'une expérience originelle qui nous éclairerait et établirait notre certitude avant tout recours à la prudence critique. Or s'il est vrai que la critique ne vient qu'après coup, que l'intelligence éclaire toujours une expérience qu'elle n'a pas constituée, la philosophie peut-elle se résigner à prendre appui sur une expérience qu'elle ne contrôle pas ? Peut-elle être ce regard « naïf » selon Bergson, qui voit sans imposer sa structure aux choses ? L'unique procédé d'une telle philosophie est le dépaysement qui accompagne le refus des concepts familiers. Seule donc une ascèse peut ouvrir à l'expérience métaphysique.

IIIe partie : Expérience ou réflexion ?

Il n'était pas nécessaire de revenir sur chacune des expériences dites privilégiées. Mais il était permis de montrer, par exemple, que si la « durée » exclut toute structure accessible à l'intelligence, on ne peut en effet rien en dire ; que la « vie irréfléchie » de la conscience n'échappe à l'ineffable que par la réflexion et un discours qui lui imposent comme à tout objet leurs conditions propres ; que la « certitude d'autrui » pour être originelle ne supprime pas pour autant la séparation des consciences que révèlent, par le langage, le malentendu et le mensonge, et qu'aucun amour jamais ne peut totalement combler ; que l'expérience de l'angoisse n'est pas sans rapport avec ma nature affective qu'elle manifeste au contraire, et que si le néant n'est pas un objet, l'être n'en est pas davantage un.

Donc sans vouloir contester aucune de ces expériences, on peut penser qu'elles n'échappent pas aux conditions de toute expérience et aux limites de toute réflexion. Elles ne sont originelles que par l'oubli des conditions qui les rendent accessibles et dont elles ont besoin pour être fondées. Par suite tout appel à une expérience première qui serait le terroir de la philosophie est suspect à la réflexion critique.

À ce propos, il n'était pas interdit de faire état du « *cogito* » cartésien, mais à condition d'en donner une interprétation conforme au texte des *Méditations*. On sait que le « *cogito* » est obtenu au terme d'une analyse qui sépare et délivre la réflexion de toutes les illusions de l'expérience : illusion de la réalité sensible, illusion de l'expérience intellectuelle, illusion de toute donnée antérieure à l'acte de la réflexion. Voilà pourquoi le « je suis, j'existe » n'est pas, à proprement parler, une *expérience*, mais la proposition première de la pensée *réfléchie*. De même, le passage du moi à Dieu, s'il engage profondément un sujet qui découvre dans sa propre limite le signe de l'infini, exige toutefois une démonstration par laquelle l'existence est conclue et non sentie. L'évidence de l'infini n'est donc pas mon expérience, mais la conscience intellectuelle de ma limite ; elle n'est pas possession affective, mais conscience motivée de dépossession.

La philosophie n'a donc pas d'empire qui lui appartienne et sur lequel elle puisse régner. Elle vise plutôt à rappeler tout homme à sa condition et à lui montrer qu'il ne peut se reposer sur une expérience, quel que soit son prestige, et se dispenser ainsi de la prudence critique. Nulle expérience n'intéresse le philosophe s'il ne la dépasse vers ses conditions que sa réflexion dégage et qui lui prouvent qu'elle n'est pas une révélation dernière. Mais si aucune expérience n'est philosophique par elle-même, toute philosophie est réflexion sur l'expérience.

Jacques Muglioni



Notions retenues pour ce texte :
expérience, intuition, raison et intelligence

Suggestions bibliographiques

1 - Ce sujet, plus que tout autre, invite à la réflexion personnelle. Celle-ci peut donc seule commander le choix des auteurs à relire et à méditer pour préparer la dissertation. Toutefois il n'est pas superflu de conseiller la prudence critique : par exemple la notion d'expérience mérite d'être précisée et considérée dans ses espèces différentes (scientifique, esthétique, morale, religieuse) pour que la question posée trouve ses limites propres et son sens rigoureux. C'est pourquoi on ne perdra pas de temps en se rendant présente la théorie kantienne de l'expérience scientifique. Voir notamment :

- Kant, *Critique de la raison pure*.

- Victor Delbos, *Sur la notion d'expérience dans la philosophie de Kant* (Bibliothèque du congrès international de Philosophie, A. Colin 1902 t. IV.
- F. Alquié, *L'expérience* (Initiation philosophique, P.U.F.).

2 - Sur la possibilité et, éventuellement, sur la nature de l'expérience métaphysique, on peut se reporter à des textes aussi différents que :

- Descartes, *Méditations* I et II.
- Spinoza, *Éthique* V.
- Maine de Biran, *Essai sur les fondements de la Psychologie* (1ère partie).
- Kierkegaard, *Le concept de l'angoisse*.
- Bergson, *L'intuition philosophique* (dans *La Pensée et le Mouvant*).
- M. Heidegger, *Qu'est-ce que la métaphysique ?* (Gallimard) et *Introduction à la métaphysique* (P.U.F.)

3 - Ce problème a suscité, de notre temps, des études très variées. À titre d'exemple, nous citerons :

- P. Dufrenne et Ricoeur : *K. Jaspers et la philosophie de l'existence*.
- G. Marcel : *Du refus à l'Invocation*.
- F. Alquié : *La nostalgie de l'être*.
- J. Wahl : *Traité de métaphysique*.
- J. Hyppolite : *La logique et l'existence* (sur Hegel).